

cinéa

17 Juin 1921

Numéro 7

➤ ➤ ➤ Hebdomadaire Illustré < < <
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.

Le N°. .. 2 fr.



Le célèbre JEAN BORLIN qui danse actuellement au Théâtre des Champs-Élysées.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris

MADAME,

Une Robe qui n'est pas photogénique,
n'est pas une jolie Robe.

chez

G H I S L A I N E

12, Rue de la Paix

toutes les Robes sont photogéniques.

**cinéma
et
c^{ie}**

BERNARD GRASSET
* éditeur, 61, rue *
* des Saints-Pères *
* P A R I S *

**L'ESPRIT
NOUVEAU**
REVUE D'ESTHÉTIQUE
29, RUE D'ASTORG
P A R I S

ÊTES-VOUS ABONNÉ A
C I N É A
????????????????

Sur l'écran
comme à la ville
les femmes chics
sont habillées

par

C L É

392 - 394 - 396
rue Saint-Honoré

UN BEAU DIMANCHE
Vous déjeunez au restaurant du
PRÉ CATELAN
Vous allez au théâtre de verdure du
PRÉ CATELAN
AU BOIS DE BOULOGNE

A Fabre
decorateur
meubles modernes
20 rue Miromesnil
telephone = Elysee/54.56

a composé spécialement
pour le cinématographe
des meubles
et des tissus
photogéniques

Photographie d'Art
Henry Castera
51, Rue de Clichy

COMPÈRE
copie, 14, Rue Henner

Nouveau-Théâtre
(EX-GREVIN)
10, Boulevard Montmartre. — Tél.: Gut. 55-33
(L. la pl.) 25 fr. (O.) 20, 15, 10 fr. (Balc.) 20, 15, 6 fr.
21 heures. — **TOUT DOUX**, image en 1 acte de M. E. Goyard.
Coquillon (Lui); Djem-Dax (Elle); Jacques Ferréol (L'Autre).
LE SOLEIL DE MINUIT, un acte de M. Jacques Deval.
Mmes Germaine Fontanes (Simone); Suzanne Connel
(Mme Darne); La Petite Mad Lopes (La Petite Fille);
M. Harry Krümer (René).
TROIS TYPES, comédie en deux actes de M. Paul Gifféri.
MM. René Bussy (Gronin); Coquillon (Philipénette); Saulieu
(Lapreux); Roger Bernard (Le Sergent).

CF 40 PER 283



Réponses à quelques lettres

PICTURE MAD. — Constance Talmadge naquit à Brooklyn (N.-Y.), le 10 avril 1900. — Je ne crois pas que Mary Osborne tourne encore. — Gosta Ekman est suédois.

RANCHMAN. — Clara Kimball Young naquit en 1891. Non, son vrai nom est Clara Whipple; Young étant celui de son mari. — Billy West, à mon avis n'est digne d'aucun intérêt. — Maë Marsh est mariée à M. Louis Lee Arms, un banquier new-yorkais. — En effet, une sœur : Marguerite. — Madame Huguette Duflos n'est pas la fille, mais bien l'épouse de M. Raphaël Duflos.

ROGER BEUDIN. — La distribution de *Douglas for ever* comprenait : Cap au sud... (Douglas Fairbanks) José l'Espagnol (Frank Campeau) Lolita (Catherine Mac Donald) Le lieutenant de José (James Mason). Le scénario était d'Allan Dwan et la réalisation de Arthur Rosson. Les meilleurs films de Douglas sont, à mon avis, *Une aventure à New-York* et *L'île du Salut*.

VIGUIER-CHALUMEAU. — Du fait que cette école vous a délivré une carte « avec votre photo dessus », vous vous croyez opérateur — Monsieur Gaumont en cherche justement un, allez donc vous présenter... avec votre carte, bien entendu.

LOWER FILM. — Jack Mulhall était le partenaire de Viola Dana dans *Flirtuse*. Irving Cummings dans le rôle du mari complaisant.

STRONG MAM. — Cette salle ne possède qu'un seul appareil de projection, c'est pourquoi vous avez un arrêt chaque fois que l'on change de bobine. — Cela est assez rare aujourd'hui.

GYNETTE PALMYR. — Madame Renée Carl ne tourne plus, mais dirige une académie de cinéma.

LOVER FILM. — Jewel Carmen, de son vrai nom Evelyn Quick, naquit à Danville (Kentucky) en 1898, Marjorie Daw se nomme en réalité Margaret House, elle naquit à Colorado Springs (Col) en 1903. C'est depuis son mariage avec G. Burton Hawley qu'elle joue sous le nom de Wanda Hawley, autrefois elle paraissait sous le nom de Wanda Petit; alors que son véritable patronyme est Selma Pittack.

POINT D'INTERRO. — *The Squaw Man* a été tourné deux fois, la première avec Dustin Farnum (ce fut le premier film de la Paramount), la seconde avec Elliott Dexter Ann Little, Katherine Mac Donald et Jack Holt. — Le réalisateur était C. B. de Mille.

ROSE SANS FIN. — Je partage votre avis Van Daële est le premier de nos artistes d'écran, mais la règle établie ici veut que les producteurs soient les derniers à s'en apercevoir.

AZYADÉ. — Depuis son mariage W. Hart ne doit plus envoyer sa photo aux jeunes fille. — Les lettres pour la Californie mettent 35 à 40 jours aller et retour.

THE KID. — Ce film *Jeune d'Arc* (Joan the Woman), dont vous parlez est l'œuvre de C. B. de Mille. — Les interprètes sont : Geraldine Farrar, Wallace Reid, Raymond Hatton, Hobart Bosworth, Tully Marshall, Théodore Roberts, Charles Clary, etc. La distribution de : *Le Talisman* (The Devil Stone) comprenait : G. Farrar, Wall-Reid, Tully Marshall, Hob. Bosworth, James Weil, Ernest Joy, Mabel Van Buren.

PIERRE DU COLISÉE. — J'ignore l'âge d'André Himmel.

RANCHMANN. — Non ce n'est pas un parti pris, je n'aime pas William Farnum, parce qu'il est trop théâtre et qu'il n'a pas le physique des rôles qu'il interprète.

LITTLE DOUGLAS. — Vous estimez que Douglas manque de goût dans le choix de ses partenaires, peut-être voudriez-vous le voir engager Sandra Milowanoff. Je vous engage à aller voir Katherine Mac Donald dans *Douglas for ever*, et Pauline Curley dans *Douglas au pays des mosquées*.

CARMEN WHITE. — Le titre américain de *La Course au Bonheur*, av. B. Washburn est *The Way of a Man with a Maid*. — Celui de *Le Voyage de noces de Suzy* avec C. Talmadge est *The Honeymoon*. — Celui de *Le Rêve de la Vie*, av. June Caprice : *A Small Town Girl*. — Nous vous parlerons bientôt de S. Hayakawa.

FUTUR OPÉRATEUR. — Voici en quoi consiste l'apprentissage de la prise de vues tel que l'enseigne cette école. Un jour de beau temps vous prenez le « moulin » et vous partez à l'assaut de la place de la République, vous tournez 1 m. 50 du Madeleine-Bastille, 1 m. 50 du tram de Charenton; vous rentrez dans les vastes, modernes et outillés laboratoires afin de tirer un positif de votre « documentaire ». Le lendemain vous recommencez machinalement et ainsi de suite jusqu'à concurrence de 350 francs de pellicule. — De professeur il n'y en a pas, d'ailleurs pour quoi faire, l'appareil est du dernier modèle de 1905, le travail et la lumière du studio; pas la peine, Monsieur le Directeur est partisan de la méthode Mercanton — Au bout d'un mois ou d'un an on vous délivre généreusement une carte avec photographie, cachets, signatures, paragraphes, etc... et roulez vous êtes sacré opérateur.

Maintenant si le cœur vous en dit apprenez la prise de vues.

L'ŒIL-DE-CHAT.

LA PRESSE FRANÇAISE DU CINÉMA

Périodiques consacrés à l'Art Muet

Le Cinéma

Hebdomadaire
D^r : G. LORDIER - R^e en chef : E. FOUQUET
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Cinéma-Spectacles

17, Rue Magenta, 17, MARSEILLE

Cinématographie Française

Revue Hebdomadaire
D^r : E. LOUCHET - R^e en chef : P. SIMONOT
Administrateur : JEAN WEIDNER
50, Rue de Bondy, PARIS

Ciné-Journal

Hebdomadaire
D^r : G. DUREAU - 30, Rue Bergère, PARIS

Ciné-Magazine

Hebdomadaire Illustré
D^{rs} : JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
3, Rue Rossini, PARIS

Cinéopse

Revue Mensuelle - D^r : J.-M. COISSAC
73, Boulevard de Grenelle, PARIS

Ciné pour Tous

Revue Bi-Mensuelle - D^r : P. HENRY
26 bis, Rue Traversière, PARIS

Ciné Pratique

Directeur : HENRI DE VILLEMANDY
45, Rue de Belleville, PARIS

Courrier Cinématographique

Directeur Fondateur : CH. LE FRAPER
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Hebdo-Film

Directeur Fondateur : A. DE REUSSE
28, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

L'Ecran

Journal Officiel du Syndicat Français
des Directeurs de Cinématographes
199, Rue Saint-Martin, PARIS

Le Film

Mensuel Illustré - D^r : G. QUELLIEN
144, Rue Montmartre, PARIS

Filma

Revue Bi-Mensuelle - Dir. : MILLO
3, Boulevard des Capucines, PARIS

Scénario

Revue Bi-Mensuelle - D^r : R. DE SIMONE
9, Rue de Clichy, PARIS

Quotidiens et Revues ayant une Rubrique régulière du Cinéma

BONSOIR (Pierre Seize, Auguste Nardy, Marcel Achard). — COMEDIA (L. Croze). — COMEDIA ILLUSTRÉ (Louis Delluc). — LE CRAPOUILLOT (Jean Galtier, Boissière, René Bizet, J.-L. Durand). — LA DÉMOCRATIE NOUVELLE. — L'ÈRE NOUVELLE (Pierre Costar). — L'ESPRIT NOUVEAU. — EXCELSIOR (André Heuzé). — L'INFORMATION (Lucien Vahli). — L'INTRANSIGEANT (Boisvion). — LE JOURNAL. — LE JOURNAL DES DÉBATS (Gustave Fréjaville). — LA LIBERTÉ (P. de la Borie). — LA LANTERNE. — LE MATIN. — LE MERCURE DE FRANCE (Léon Moussinac). — PARIS-MIDI (Louis Delluc). — LE POPULAIRE (François Cruey). — LA RAMPE.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 17 au Jeudi 23 Juin

2^e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Les actualités de la semaine*. — *Trisulli*, plein air. — *Le Champion*, comédie sportive, avec Charles Ray. — *La nuit du 13*, scénario et mise en scène de Henri Fescourt, avec Yvette Andréyor, Jean Toulout, André Dubosc, Vermoval. — Intermède musical (en soirée). *Yvonne Curti*. — Attraction : *Cornélius et Constance*, in their original artistic dancing.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *Les Carabes*, documentaire. — *Don Quichotte*, de Miguel Cervantes, interprété par M. Claude Garry, de la Comédie-Française. — *Parisiana-Journal*, actualités. — *La Fille du Fauve*, grand drame avec Pearl White. — *Picratt Jockey*, comique. — En supplément de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : *L'Amé de Pierre*, dr.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Voléurs de femmes*, 8^e épisode. — *Le chanceux*, comédie sportive avec G. Walch. — *L'Homme aux trois masques*, 2^e épisode. — *Le Barbare*, comédie dramatique interprétée par M. Travers.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Pathé-Journal*, actualités. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique. — Supplément facultatif : *La Pocharde*, 3^e épisode : La mère aux sept douleurs.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*. — *Courses de taureaux à Lunel*, documentaire. — *A travers la France : Cannes*. — *La revanche du destin*, comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, 6^e épisode : Ruse de femme.

3^e ARRONDISSEMENT

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — SALLE DU REZ-DE-CHAUSSEE
Pathé-journal. — *L'oiseau s'envole*, comédie dramatique avec Dorothy Phillips. — *La Nuit du 13*, drame de Henri Fescourt. *La Pocharde*, 2^e chapitre : La mère aux sept douleurs.

GRANDE SALLE DES FÊTES DU 1^{er} ÉTAGE
La chasse aux mille lions, comique. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie dramatique. — *Le Renard et le Corbeau*, dessins animés. — *La Proie*, drame. — *Pathé-Journal*. — *L'Homme aux trois Masques*, 9^e épisode : La lutte à mort.

Pathé-Temple. — *Pathé-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique joué par LUI... — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie d'après le roman de M. Henri Conscience.

4^e ARRONDISSEMENT

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — *Images de Printemps*, plein air. — *Saint-Paul-Journal*. — *Potiron homme invisible*, dessins animés. — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La rose de Grenade*, comédie dramatique avec Suzanne Talba. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, drame. — *Une famille de toqués*, comique joué par LUI...

5^e ARRONDISSEMENT

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Rose messagère*, scène dramatique. — *Gaumont-actualités*. — Attraction : *les Willaert-Glorian*, duettistes. — *La Pocharde*, drame en 12 chapitres. 2^e chapitre : L'Enfant du crime. — *Les Naufragés du sort*, dr.

Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue*, n^o 24. — *L'homme aux trois masques*, 8^e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 2^e chapitre : l'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame interprété par Lilian Gish.

6^e ARRONDISSEMENT

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 5^e épisode : Le globe magique. — *Sur la route*, comédie dramatique. — *Pathé-Revue*. — *Le roman de la Vallée heureuse*, grand drame en cinq parties.

7^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Récamier, 3, rue Récamier. — *La Pocharde*, 2^e époque : L'Enfant du crime. — *Le Roman de la Vallée heureuse*, comédie sentimentale. — *Le sens de la Mort*, comédie dramatique. — *Pathé-Journal*.

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. Direction G. Moyse. — *Fatty pipelet*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 7^e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La falaise*, œuvre imaginée et mise à l'écran par M. Paul Barlatier.

THÉÂTRE DU COLISÉE CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE
Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

Programme du 17 au 23 Juin

La Chasse aux Mille Lions, comique.

Le Champion, avec CHARLES RAY.

Gaumont-Actualités.

La Nuit du 13, drame interprété par YVETTE ANDREYOR.

Programmes des Cinémas de Paris

Cinéma-Sèvres, 80 bis, rue de Sèvres, (angle du boulevard de Montparnasse, boulevard des Invalides). Fleurus 28-09. — *Les bas de soie*, comédie interprétée par Constance Talmadge. — *Le Gardien*, scène dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *La Chine et les Chinois*. — *Le Renard et le corbeau*. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue*. — Attraction sensationnelle.

8^e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. Direction Malleville. — Elysées 29-46. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Le Champion*, avec Charles Ray. — *Gaumont-actualités*. — *La nuit du 13*, drame.

9^e ARRONDISSEMENT

Aubert-Palace, 28, boulevard des Italiens. — *A travers la France* : Cannes, plein air. — *Nouveautés journal*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Chasse aux mille lions*, comiq. — *L'oiseau s'envole*, drame avec Dorothy Phillips.

Cinéma-Rochecouart, 66, rue de Rochecouart, Gutenberg 66-19. Directeur : M. A. Jallon. — *Eclair-Journal*. — *Courses de taureaux à Lunel (Hérault)*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La pluie d'or*, comédie sentimentale. — *L'enlèvement de Miss Maud*, comédie d'aventures. — Intermède : *Marcillac*, chanteur de genre dans ses créations.

Delta-Palace-Cinéma, 17, boulevard Rochecouart. — *Delta-Journal*. — *La chasse à l'hippopotame*, documentaire. — *Ribadoille oncle d'Amérique*, comique. — *La fuite de Jackson Bill*, drame policier. — *Le Tourbillon*, 9^e épisode : Dans les huniers. — *L'indomptable*, drame. — Intermède : *Léonce*, chanteur fantaisiste.

10^e ARRONDISSEMENT

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le Vengeur*. — *Patbé-Journal*. — *Fatty et son chien*. — *10 minutes au Music-Hall*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode, grand ciné-roman. — Les chansons filmées de Lordier. — Attraction : *M. Lyrval*, chanteur.

Cinémax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Patbé-Journal*. — *Tout se paie*, d'après l'œuvre de Paul Bourget. — *Une famille de toqués*, fou-rire. — *La Pocharde*, 3^e chapitre. — *Anatole gagne le gros lot*, comique.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Anatole gagne le gros lot*, comique. — *La pocharde*, 3^e chapitre. — *Une famille de toqués*, fou-rire. — *Tout se paie*, tiré de l'œuvre de Paul Bourget. — *Patbé-Journal*.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. — Nord 67-59. — *La parure*, comédie dramatique en 5 parties. — *Le Vengeur*, drame d'aventures en 5 parties. — *Fabrication du fromage de gruyère*, documentaire. — *Palace-Journal*, actualités de la semaine. — Attraction : *Granval*.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Provins, plein air. — *Tivoli-Journal*. — *L'otiron homme invisible*, dessins animés. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Représaille*, drame avec Clara Wieth. — *La nuit du 13*, drame avec Yvette Andreyor. — *La chasse aux lions*, comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *Le Salut de Fatty*, comique. — *Miarka la fille à l'ourse*, drame de Jean Richepin. — *L'homme aux trois masques*, 8^e épisode. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Picadora*, danseuse à transformations. — Le ténor *Bartbel*.

11^e ARRONDISSEMENT

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*, 6^e épisode : Ruse de femme. — *Zigolo garçon de théâtre*, comique. — *La Pocharde*, drame en 12 épisodes, 3^e épisode : la mère aux sept douleurs. — *L'oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Les deux bambocheurs*, comique.

12^e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie. — Attraction : *Cri-Cri*, sketch. — *Lily Vertu*, avec Huguette Duflos.

13^e ARRONDISSEMENT

Gobelins, 66, bis Avenue des Gobelins. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-revue n° 24*. — *L'homme aux trois masques*, 8^e épisode : Le mendiant mystérieux. — *La Pocharde*, 2^e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

14^e ARRONDISSEMENT

Gaité, rue de la Gaité. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue n° 24*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 2^e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

Splendide-Cinéma, 3, rue Larochelle. Directeur : M. Ch. Roux. — *Au pays des glaces fumantes*, plein air. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Le cerceuil flottant*, aventures. — *Fleur des neiges*, histoire en

Nous demandons à
VOIR
encore une fois

Charlot Soldat
avec CHARLIE CHAPLIN
SYDNEY CHAPLIN
et EDNA PURVIANCE

Terrible Adversaire
avec DOUGLAS FAIRBANKS
et JEWEL CARMEN

Pour sauver sa Race
avec WILLIAM HART
LOUISE GLAUM et BESSIE LOVE

Le Penseur
avec ANDRÉ NOX

L'Homme aux Yeux Clairs
avec WILLIAM HART

Le Lys et la Rose
avec LILIAN GISH
et FRANK MILLS

Le Silence
avec EVE FRANCIS
et SIGNORET

Œil pour Œil
avec SESSUE HAYAKAWA

Le Faune
avec FEBO MARI

Programmes des Cinémas de Paris

images. — Attraction : *Les Tbrém-Nats*. — *Quand l'amour commande*, comédie dramatique en 4 parties.

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Patbé*. — *Bobby manque de courage*, comédie. — *Le Tourbillon*, 8^e épisode. — *L'Aventure de Bijou*, comédie. — Sur scène : *Maurice Dbarlay* et *Cécile Gilbert*.

15^e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie, directeur. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue*. — *Les Rivières Grey et Green*, documentaire. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Rose de Grenade*, drame de mœurs espagnoles, avec Suzanne Talba. — *Lily Vertu*, avec Huguette Duflos. — *La chasse aux mille lions*, comique. — Intermède : *Mlle Anna Pascal*, la célèbre virtuose musicale. Tous les jeudis 2 h. 1/2 : Matinée spéciale pour la jeunesse.

Granelle, 122, rue du Théâtre. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-Revue n° 24*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, en 12 chapitres. 2^e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame avec Lilian Gish.

Vaugirard-Cinéma, rue de Vaugirard, 273. — PROGRAMME DU 17 AU 19 JUIN. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Le cœur et la petite main*, comédie gaie. — *Mikasa Chokichi*, jongleurs japonais. — Le fantaisiste *Montel's* dans son répertoire. — *La nuit du 13*, comédie dramatique. — *Bécasson est étourdi*, comédie comique. — PROGRAMME DU 20 AU 23 JUIN. — *Patbé-Journal*, actualités. — *La Corse*, superbe voyage. — *La Pocharde*, 2^e épisode : L'enfant du crime. — *L'affaire Champignon*, pièce en 1 acte de J. Moineaux. — *Le Roman de la Vallée heureuse*, interprété par Lilian Gish. — *Coquin de printemps*, comique.

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Lily Vertu*, comédie sentimentale interprétée par Huguette Duflos, de la Comédie-Française. — *Volcurs de femmes*, 10^e épisode : Le cerceuil d'acier. — *Gaumont-actualités*. — *La Revanche du Destin*, comédie gaie. — Attraction : *M. Maurice Dbarlay* et *Mme Cécile Gilbert*, dans leurs fantaisies d'actualités.

16^e ARRONDISSEMENT

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU VENDREDI 17 AU LUNDI 20 JUIN. — *Dans les profondeurs de la mer*, documentaire. — *La pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Le voleur volé*, comique. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Lily Vertu*, comédie dramatique. — *Charlot et le man-*

nequin, comique. — PROGRAMME DU MARDI 21 AU JEUDI 23 JUIN. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *Les bas de soie*, comédie dramatique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget. — *Eclair-Journal*.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — *Les deux orphelins*, 1^{re} époque. — *La Revanche d'un timide*, avec Charles Ray. — *Joé chez les Cow-boys*, scène comique jouée par un singe.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Gaumont-actualités*. — *Les Châteaux de Blois*, documentaire. — *La musique adoucit les mœurs*, dessins. — *Rose messagère*, drame. — *Darwin avait raison*, comique. — *La Fille du Fauve*, drame.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16^e. — PROGRAMME DU 17 AU 20 JUIN. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *Les bas de soie*, comédie dramatique. — *Le sens de la mort*, d'après l'œuvre de Paul Bourget. — *Eclair-Journal*. — PROGRAMME DU 21 AU 23 JUIN. — *Dans les profondeurs de la mer*, documentaire. — *La Pocharde*, 3^e épisode : La mère aux sept douleurs. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Le voleur volé*, comique. — *Patbé-Journal*. — *Lily Vertu*, comédie dramatique. — *Charlot et le mannequin*, comique.

17^e ARRONDISSEMENT

Ternes-Cinéma, avenue des Ternes, 5. — *Un hiver chez les Indiens*. — *Le Tourbillon*, 9^e épisode : Dans les Huniers. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Il ne faut jamais dire fontaine*, comédie gaie. — *Ames d'Avare*, comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, scène comique.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Direction : M. Hermua. — *Le raton*, documentaire. — *Le Music-Hall*, fantaisie. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Fill Bockey sculpteur*, scène comique. — *Le Roi de l'audace*, 6^e épisode : Ruse de femme. — *Une Salomé moderne*, scène dramatique. — Intermède : *Gany*.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Directeur : A. Jallon. — *Les landes du Jutland*, plein air. — *Dandy tient la bonne place*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *Legendre-Actualités*. — *Le traquenard*, drame en 4 parties. — Intermède : *Les New and Margaret*, fantaisistes musicaux.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Promenade dans Rome*, plein air. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie en 4 parties. — *L'oiseau s'envole*, grande nouvelle dramatique en 5 parties. — *Patbé-Journal*. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs.

Nous demandons à
VOIR
encore une fois

La Voix des Ancêtres
avec HARRIET BOSSE 000

Les Proscrits
avec VICTOR SJOSTROM 00

Madame Qui ?
avec BESSIE BARRISCALE 0

Richesse maudite
avec CHARLES RAY 000

La Bombe
avec HARRIETT BOSSE 00

Un Ours
avec MODOT 000 000

Le Retour aux Champs
de J. DE BARONCELLI 000

Carmen du Klondyke

Intolérance
avec MAE MARSH, LILIAN GISH, BESSIE LOVE, SEENA OWEN, ROBERT HARRON 000 000 000

Programmes des Cinémas de Paris

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Volcurs de femmes*, 10^e épisode : Le cercueil d'acier. — *L'épingle rouge*, nouvelle dramatique. — *Gaumont-Actualités*. — *La chasse aux mille lions*, film comique. — *Cœur de mannequin*, comédie dramatique.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Magazine de l'écran*, documentaire. — *Le Champion*, comédie en 4 parties. — *La proie*, grande comédie dramatique. — *La chasse aux mille lions*, comique. — *Gaumont-actualités*. — *Volcurs de femmes*, 10^e épisode : Le cercueil d'acier.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-propriétaires : M. Moisset et Cie. — *Le Talion*, grand drame. — *Le Tourbillon*, 8^e épisode : Le cercueil flottant. — *Fatty aux bains*, comique. — *Pathe-Journal*. — Attraction : *Mlle Claudy-Fleury*, chanteuse réaliste. — *Bonheur*, illusionniste prestidigitateur.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — PROGRAMME DU 17 AU 19 JUIN. — *Pathe-Journal*. — *La Pocharde*, 3^e épisode : La mère aux sept douleurs. — *L'Affaire Champignon*. — *L'Homme fort*, comédie dramatique. — *Coquin de printemps*, comique. — PROGRAMME DU 20 AU 23 JUIN. — *Pathe-Journal*. — *El... débrouille-toi !* comédie gaie. — Attraction : *Mikasa Chokichi*, jongleurs japonais ; Le fantaisiste Montel's. — *La nuit du 13*, drame. — *Bécasson est clourdi*, comédie comique.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur : M. F. Destannes. — Wag. 77-66. *Deux amis de la nature*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode. — *Le renard et le corbeau*, dessins animés. — *Eclair-Journal*, actualités. — *La nuit du 13* scénario et mise en scène de Henri Fescourt.

18^e ARRONDISSEMENT

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Direction : L. Garnier. — Nord 35-68. — *La Proie*, comédie dramatique. — *La course aux mille lions*, comédie burlesque. — *Courses de lauriers à Lunel*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Red-Stars*, voltige au trapèze.

Gaumont-Palace, 1, rue Caulaincourt. — *La nuit du 13*, drame. — *Le Remplaçant*, avec Fred Stone. — *Coins de France*, film Gaumont en couleurs naturelles. — *Actualités*. — Attractions.

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *Métamorphoses*, comique. — *Le magot de Marmot*, comique. — *Son Fils*, drame en 4 parties avec Madeleine TraVERSE.

Palais-Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart. — *Le tombeau des cœurs*, comique. — Eddie Polo dans *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 5^e épisode : Ruse de femme. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *La Pocharde*, grande série française en épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 3^e épisode : La mère aux sept douleurs. — *Les deux bambocieurs*, comique.

Théâtre Montmartre, cinéma music-hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Maurice Robert, directeur. — *Les Actualités Mondiales*. — *Les Enfants d'Edouard*, drame historique. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Kins*, excentriques virtuoses. — Nord 49-24.

Montcalm-Cinéma, 134, rue Ordener. — *Actualités Gaumont*. — *Le singe d'Alhalie*, comique. — *La Pocharde*, 3^e époque : L'Enfant du crime. — *Volcurs de femmes*, 9^e épisode. — *Gigolette*, 4^e époque : Rédemption. — Sur scène : *Donal*, du Petit Casino.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-81. — *L'Appel du sang*, avec Le Bargy. — *Coquin de printemps*, comique. — *Blanc et noir*. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — Attraction : *Lee Sam*, danseur et chanteur fantaisiste. — *Pathe-Journal*, actualités.

19^e ARRONDISSEMENT

Secrétan, 7, Avenue Secrétan, *Pathe-Journal*. — *Une Famille de toqués*, comique joué par LUI. — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le Gentilhomme pauvre*, coméd.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — Directeur-propriétaire, M. Victor Deunier. — *Un début dans le monde*, comique. — *L'Homme aux trois masques*. — *Bigorno et le modèle*, comique. — *La Pocharde*, 2^e épisode : L'enfant du crime. — *Actualités-Pathe*. — *Gigolette*, 4^e épisode. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

20^e ARRONDISSEMENT

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue Carmen*, fantaisie comique en 2 épisodes, 2^e épisode : Souvent femme varie. — *La lutte pour la vie*, comédie dramatique. — *Le roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, 6^e épisode : Ruse de femme. — *L'Oiseau s'envole*, comédie dramatique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — *Pathe-Journal*. — *Au Pays des loups*,

comédie dramatique. — Attraction : *The Las-Bas duo*, jongleurs arabes. — *Jack médecin malgré lui*, grande scène d'aventures. — *La Pocharde*, 3^e épisode : La mère aux sept douleurs.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — *Gaumont-actualités*. — *Le Gentilhomme pauvre*, comédie en 4 parties. *La pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — Attraction : *les Portelly*, duettistes Louis XV. — *Le Vengeur*, comédie.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 2 bis, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *La pocharde*, grande série française en 12 chapitres, 1^{er} chapitre : Les flammes mortelles. — *La parure*, de Guy de Maupassant. — *Le salut de Fatty*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — Attraction : *Les Tricos*, gymnastes sur piédestal.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaud (Fontenay-aux-Roses). — PROGRAMME DU 18 ET 19 JUIN. — *La Parfumerie*, documentaire. — *Dans le Désert*, comédie dramatique. — *Les Deux Gamines*, 10^e épisode. — *Pulchérie au dancing*, comique.

Montrouge. — *Lusambo* (Congo Belge), plein air. — *Montrouge-actualités*, faits divers mondiaux. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La représaille*, drame. — *Poliron homme invisible*, dessins animés. — *La fiancée du cow-boys*, comédie dramatique. — *Lily Vertu*, comédie sentimentale.

Clichy. — *Pathe-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique. — *L'Homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La Pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie.

Levallois. — *Pathe-Journal*. — *Beau-tron et le sous-marin*, comique. — *Le Cachet de Cire*, comédie dramatique. — *La Pocharde*, 1^{er} chapitre : Les flammes mortelles. — *L'homme aux trois masques*, 8^e épisode : Le mendiant mystérieux. — Attraction : *Reine Chanteix*, diseuse à voix.

Vanves. — *Pathe-Journal*. — *Pathe-Revue*. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La pocharde*, 2^e chapitre : L'enfant du crime. — *Le roman de la vallée heureuse*, drame.

Bagnolet. — *Pathe-Journal*. — *Une famille de toqués*, comique. — *L'homme aux trois masques*, 9^e épisode : La lutte à mort. — *La pocharde*, 3^e chapitre : La mère aux sept douleurs. — *Le gentilhomme pauvre*, comédie.

Les Films d'aujourd'hui

Dans la nuit du 13 (A. G. C.)

C'est un film très dramatique. L'historique de ce collaborateur d'un grand savoir qui par ambition tue son maître, et est conduit à se tuer par suggestion est habilement composée bien mise en scène et bien interprétée.

Les Italiens, il y a quelques années se spécialisèrent dans ce genre de drame. Il offre de grandes facilités à qui veut donner des impressions de terreur et de mystère. Encore faut-il savoir les employer. M. Henri Fescourt n'ignore rien des ressources du cinéma, et qualité plus rare, manie le sous-titre avec intelligence. Il parle au public en phrases brèves, bien faites. On comprend les nuances de sa pensée.

Ceci dit, je ne crois pas que le sujet du scénario s'élève bien au-dessus de ceux que nous voyons chaque jour, ni que l'exécution témoigne d'efforts très nouveaux. Mais ce n'était point, certes dans les intentions du metteur en scène qui a bien fait le travail qu'il avait entrepris. N'est-ce pas déjà un grand mérite ?

M. Toulout a droit à tous les éloges. Il est expressif et sobre. MM. Dubosc et Vermoyal sont émouvants. Peut-être Mme Andreyor n'a-t-elle pas donné toute sa mesure, parce qu'on ne le lui a pas permis. Il y a plus de métier que d'humanité dans les scènes qu'elle interprète.

RENÉ BIZET.

Coquin de printemps (Suns-hine.)

Les demêlés conjugaux de M. Coq et de Mme Poule sont chose extrêmement joyeuse. L'application aux humains retombe dans la banalité, toutefois on est tout surpris de voir qu'à l'occasion les *bathing girls* vont à l'eau. Mais il est curieux de constater comme l'exhibition, très chaste et artistique de ces jolis corps serrés dans des maillots, prend un caractère obscène aussitôt que des ombrelles viennent montrer qu'il y a quelque chose à cacher.

Le Métis.

En voyant ce film j'avais eus l'impression qu'il était tiré d'un roman

— certains détails, évidemment transposés d'une autre version, le parti du costume 1860 l'indiquaient — et le nom de Bret Hart m'était immédiatement venu à l'esprit. J'ai vérifié depuis que *le Métis* était en effet inspiré d'une nouvelle du grand conteur Californien, qui vient d'être traduite en français sous le titre de *Dans les bois de Carquinez*.

Hélas ! Le cinéma perd à la comparaison, alors que seuls sont coupables les adaptateurs assez audacieux pour châtrer et mutiler des chefs-d'œuvre. En lui-même le film est bon.



YVETTE ANDREYOR
dans *La Nuit du 13*, le film d'Henri Fescourt où elle a pour partenaires Jean Toulout et Vermoyal.

mais comme il s'efface devant le texte et quel parti aurait-on pu tirer, avec des interprètes comme Douglas, Jewel Carmen, Alma Rubens, d'un récit aussi vigoureux, de tableaux aussi puissants ! Mais l'adaptateur a cru faire merveille en révélant ce drame, humain et éternel, de robes à falbalas, et n'a pas vu plus loin...

Il faut donc choisir, lire la nouvelle ou voir le film : je n'aurais pas mentionné la nouvelle si le metteur en scène n'avait pas fait tout ce qu'il a pu pour m'en signaler l'existence : ne parlons donc que de ce qui se passe sur l'écran.

Douglas Fairbanks apparaît tout d'abord en splendide statue de bronze nue sur un rocher. Jewel Carmen n'imité point cet exemple, mais reste, sous les robes d'il y a soixante ans, l'exquise mutine et gracieuse créature

qu'on ne voit pas assez souvent à l'écran. Alma Aubens lui donne une bonne réplique ; elle est belle et dramatique ; on goûtera l'expression puissante et contenue du geste par lequel elle s'apprête à se dévêtir devant l'homme dont elle n'a pas compris la délicatesse.

Douglas Fairbanks souffre un peu d'être obligé de restreindre ses habituelles acrobaties. Il a tort, car il se montre bon acteur, capable de rendre des sentiments plus variés et complexes qu'à son habitude.

Quelques jolies paysages, et un incendie de forêt un peu trop visiblement réalisé à l'aide de pièces d'artifice...

La nuit du 13.

Film caractéristique des tendances actuelles du cinéma français, y compris l'imitation regrettable des procédés chers à l'écran américain. Une mère va voir son enfant malade à la campagne : on nous montre le taxi, le sifflet de la locomotive, le piston, le marchepied du wagon, le couloir, le postillon de la gare d'arrivée, etc. D'ailleurs cet enfant, vivant ou mort ne joue aucun rôle dans le drame : il trouble même nos notions sur Yvonne Müller, car enfin les jeunes filles qui préparent leur licence ès science ou leur doctorat en droit ne se font pas faire d'enfant avec la facilité que leur prêtent nos auteurs du cinéma. (Voir *Maitre Evora*).

Il est un peu regrettable que ce film rappelle par certains côtés (sans qu'il y ait évidemment aucune imitation) le *Sens de la Mort*, qui reste très supérieur comme structure et comme interprétation. Là aussi il y a un vieux savant, et son collaborateur un jeune amoureux, une jeune amoureuse ; Ce milieu où évoluent les personnages est le même ; des problèmes philosophiques s'y mêlent au drame des passions. De la liste des acteurs je ne tirerai que M. Jean Toulout, qui a su être bon dans un rôle peu fait pour lui. Le talent et les créations de Mlle Andreyor lui donnent le droit d'être jugée autrement que sur ce film.

LIONEL LANDRY.

PORTRAIT EXPRESS

DAVID WARK GRIFFITH

Fils du Brigadier général Jacob W. Griffith, David naquit en 1880 à la Grange (Kentucky). Ses débuts dans l'art cinématographique remontent à 1904. Il débute en qualité d'acteur dans la troupe d'Ed. Porter, qui tournait *The Great Train Robbery*.

En 1908 il est engagé par la Biograph d'abord comme acteur, ensuite, comme « scenario-continuity-writer ».

Enfin sa grande ambition finit par se réaliser, la Biograph lui ayant confié la mise en scène de *The Adventures of Dolly* et *With the Enemy's Help* avec Mary Pickford.

Ensuite il fit le premier film en 5 parties *The Escape* puis *Judith of Bethulia*, *Oil and Water*, *Home sweet home*, ces deux derniers avec Lillian Gish, *The Avengeing Conscience*. Et il s'attaque à la réalisation des fameux *Birth of a Nation*, *Intolerance* avec L. Gish, Marsh, R. Harron, S. Owen, M. Cooper, et des milliers de figurants. Ensuite c'est *Hearts of the World* tourné en partie sur le front français avec Lillian et Dorothy Gish, et Robert Harron.

Fin 1917, il signe un contrat avec la Paramount-Artcraft s'engageant à produire 5 films, c'est : *The Great Love* avec L. Gish, R. Harron, *The Greatest Thing*

Life avec L. Gish, R. Harron, Ed. Lincoln, D. Butler, *A Romance of Happy Valley*, avec L. Gish et R. Harron, *The Girl who Stayed at Home* avec Clarine Seymour et R. Harron et enfin *True Heart Suzie* (*Le Pauvre*

Amour) avec L. Gish, R. Harron, C. Seymour.

Dans les premiers mois de 1919 il produit *Broken Blossoms* (*Le Lys brisé*) avec L. Gish, R. Barthelmess, Donald Crisp, qu'il exploite pour le compte des « Big 4 ».

De juin à décembre 1919 il produit pour le F. N. C. : *The Greatest Question* avec L. Gish et R. Harron, *The Idol Dancer* avec Richard Barthelmess, Clarine Seymour, Creighton Hale, *Scarlet Days* avec R. Barthelmess.

En 1920 il tourne à nouveau pour les « Big 4 » 1° *The Love Flower* avec Carol Dempster et R. Barthelmess. 2° *Way Down East* avec L. Gish, Mary Hay, R. Barthelmess, Creighton Hale et Burr Mac Intosh.

3° *Hank Bottles* avec Carol Dempster, Tom Douglas, Ralph Graves. 4° *Dream Street*.

A l'heure actuelle la réalisation de *Faust* d'après Goethe et Marlowe serait commencée. Lillian Gish devait interpréter le rôle de Marguerite.



CAROL DEMPSTER

Voici un des plus harmonieux « instruments » de D.-W. Griffith, qui obtint de Maë Marsh et de Lillian Gish des « accents » étonnants. Carol Dempster a été révélée par deux récents films de l'auteur d'*Intolerance* : *The love flower* et *Hank bottles*.

PORTRAIT EXPRESS **LILLIAN GISH**

Lillian Gish naquit à Springfield (Ohio) le 14 octobre 1896.

A 6 ans elle débute sur les planches dans un mélodrame de Blaney et Woods. Elle paraît dans cette troupe jusqu'à l'âge de 13 ans. A ce moment elle abandonne la rampe pendant quelques temps pour parfaire ses études fort négligées jusque là. En 1912 lors d'une visite au studio Biograph, D. W. Griffith la remarque et l'engage sur le champs.

Elle tourne donc pour la Biograph et sous sa direction de 1912 à 1915 :

Oil and Water; Home sweet Home; The Birth of a Nation (La Naissance d'une Nation).

Puis, elle suit Griffith à la Triangle où elle tourne de 1915 à 1917 :

Le Lys et la Rose; La chimère de Suzan; Les Corsaires; Diane l'Etoile des folies; Les Parents fautes, les enfants paient; Intolérance. Coeurs du Monde (Hearts of the World avec



LILLIAN GISH
dans *Le Pauvre Amour*

sa sœur Dorothy et Robert Harron). En 1917 Griffith quitte la Triangle pour la Paramount et naturellement emmène Lillian. Ils tournent pour cette compagnie :

The Great Love; The Greatest Thing in Life; A Romance of happy valley (Le Roman de la Vallée Heureuse); *True Heart Suzy* (Le Pauvre Amour) avec R. Harron et Clarine Seymour.

En 1919 pour l'United Artists que Griffith vient de fonder :

Broken Blossoms (Le Lys Brisé) avec D. Crisp et R. Barthelmess. *The Greatest Question*.

Enfin le fameux *Way Down East* dont la réalisation a demandé 8 mois de travail acharné.

Elle a encore tourné 2 films pour la Frohman Art Corp. mais vient de revenir à Griffith pour lequel elle interprète le rôle de Marguerite dans sa version cinématographique de Faust.

Terminons en vous dévoilant la couleur de ses yeux et de ses cheveux qui sont respectivement bleus et blonds et qu'elle pratique tous les sports.



DONALD CRISP
dans *Le Lys brisé*



LILLIAN GISH
dans *Le Roman de la Vallée heureuse*



RICHARD BARTHELMESS
dans *Le Lys brisé*

cinéma

CHEZ D. W. GRIFFITH

Par GERMAINE DULAC

Au moment où le succès du *Lys brisé* du Pauvre amour et du Roman de la Vallée Heureuse montre la maîtrise d'exécution du cinéma américain, on lira avec intérêt ces pages écrites par Mme Germaine Dulac, le metteur en scène de *La Cigarette*, *Malencontre*, etc., revenue récemment de New-York où elle visita le studio de D. W. Griffith, créateur d'*Intolérance* et du *Lys brisé*. L. D.

A New-York, au cœur même de la ville, à quelques mètres de Broadway, dans le centre actif des grandes affaires, à New-Jersey, de l'autre côté de l'Hudson, à Long-Island, par delà la rivière de l'Est où s'alignent les usines, dans les coins les plus vivants, les plus remuants de la cité géante, sont les studios où s'élabore et se réalise la pensée cinématographique américaine. De vrais usines aussi ces studios, avec leur règlement de travail, leurs procédés de fabrication, leur outillage parfait de production intense, leur grouillement de travailleurs bien répartis. Une impression d'impersonnalité pour l'individu et de réussite pour l'œuvre. Un machinisme de la pensée merveilleux et moderne.

Les images mouvantes, afin d'atteindre leur grande perfection, demandent-elles donc le concours de plusieurs cerveaux réunis et divisés en rouages selon une discipline industrielle, et ne peuvent-elles servir, comme la sculpture, la peinture, la littérature et la musique, la pensée d'un unique artiste ?

Si New-York s'allonge, s'étend à l'infini, il est un point où les rues et les usines s'égrenent, où les maisons s'espacent au lieu de se serrer les unes contre les autres, où les rumeurs s'apaisent, et où les grandes routes blanches bordées d'arbres conduisent vers d'autres lieux... Un mille, deux milles, trois milles, New-York disparaît. C'est la nature calme, méditative, avec de petits cottages dispersés qui invitent au repos. Pourtant, il existe un studio si l'on suit l'une de ces grandes routes blanches... Dix milles, vingt milles, trente milles sont franchis, longs espaces dénudés, parcs ombreux...

« Le studio de M. Griffith, s'il vous plaît. »

Il faut quitter la route, prendre un

chemin qui s'enfonce dans la solitude, plus loin encore des passants. De l'eau... L'Hudson semble un lac immense. On ne voit plus l'autre rive. Une petite presqu'île. Le fleuve élargi en baie entoure la terre. Une grille. « Propriété privée. » — Une maison de campagne près de laquelle un hangar s'élève entouré de servitudes. Au bas du jardin, une jetée.

— Le studio de M. Griffith ?

— C'est ici.

En vain vous cherchiez la grande usine industrielle. Vous êtes dans la maison d'un artiste qui, dans le calme, échafaude son œuvre. — On entre —



CONSTANCE TALMADGE
dans le rôle de la Fille de la Montagne d'*Intolérance* (Episode de Babylone)

le silence. — Pourtant des gens sont là. — Ils parlent à voix basse dans le recueillement de la pensée. — Les plafonds sont hauts. Une grande cheminée de bois évoque les heures où l'on se chauffe après la chasse, après la pêche. Et l'on est pris par une émotion semblable à celle qui devait autrefois étreindre les fidèles admis à pénétrer dans le home du grand homme de Bayreuth. Le génie de Griffith ne rayonne-t-il pas sur le cinématographe moderne, comme celui de Wagner, il y a peu de temps encore, sur la musique ?

— M. Griffith, s'il vous plaît ?

— M. Griffith a dû partir pour Philadelphie !

Le maître de la maison est absent, mais sa présence occulte règne dans cette demeure qu'il vient de quitter.

— Voulez-vous voir le studio ?

Un petit couloir sombre. Et le grand

atelier. — Aucun bruit. — L'opérateur est auprès de son appareil. Dans un décor, solide comme les murs d'une salle habitable, qu'éclairent des lampes à arc réparties suivant une méthode personnelle, évolue une toute jeune femme. — Une ardeur surhumaine fait briller ses yeux. — On dirait qu'elle répète sous le regard du maître... Le maître, pourtant, est loin. — « Miss Carol Dempster, explique-t-on. C'est pour une étude de maquillage et de costume. » La recherche personnelle et constante. On s'attendait à l'atmosphère d'un studio, on trouve celle d'un atelier d'artiste.

Ici une maquette : le village en miniature de *Way Down East*... Mais avec quel art une branche d'arbre en relève le factice, avec quelle étude les appareils électriques sont distribués pour atténuer ou rehausser le relief de carton. Ce n'est pas là un décor en réduction, c'est un effet travaillé, mûri, dont on reçoit une impression.

Miss Dempster a fini. Un jeune homme, un tout jeune homme aux grands yeux noirs a pris sa place. Sa bouche, son corps essaient d'interpréter par des traits aigus un caractère. Richard Barthelmess, en même temps que le maquillage, étudie une expression. Richard Barthelmess... le Chinois du *Lys brisé*, quelle foi est en lui ! Il ne parle pas, mais dans ses yeux qui vous fixent passe la flamme d'une activité morale intense. Il a toujours l'air de réfléchir.

Un regard alentour. Comme les masses de lumière sont ici tamisées, choisies.

Voici Ralph Graves qui se met à parler de Griffith avec admiration. — Qui donc disait que Griffith était absent. Griffith est présent. Ses artistes sont animés de sa pensée même. Ils en sont le prolongement vivant.

Il est tard. Les lampes du studio s'éteignent. On revient dans le hall à la grande cheminée.

« — Voulez-vous voir la salle où M. Griffith réunit ses artistes ? »

Une grande pièce carrée aux larges fenêtres. Au fond une table de bois, deux sièges. En face une rangée de chaises. C'est le temple du travail médité où Griffith, plusieurs semaines avant de descendre au studio pour réaliser son film, inculque sa volonté

à ceux qui en seront les interprètes. Volonté faite de force et de persuasion, qui prend l'âme de l'acteur, la pétrit, la forme avant de la jeter vibrante dans l'œuvre. Ah ! dans cette salle carrée, que nous sommes loin de l'œuvre ! Le cinéma serait donc comme les autres arts, l'expression d'un artiste !

Une volonté, une réflexion, l'œuvre à faire, non pas le film à sortir coûte que coûte... L'œuvre qui doit mûrir... La préparation à longue échéance, non pas la réalisation hâtive.

Griffith n'était pas là... On croyait l'avoir rencontré. Quand on le voit on le connaît déjà.

Une poignée de main cordiale. Des yeux qui semblent par habitude, en vous saluant, chercher ce que vous avez en vous de capacités ignorées et mystérieuses. Un grand homme, très grand, très mince, aux traits violemment accusés. Il va justement retrouver ses artistes dans la grande salle carrée. Carol Dempster, vive et nerveuse, Richard Barthelmess toujours renfermé dans son silence ardent, Ralph Graves, fort sportif et sain, s'apprêtent déjà vibrants à recevoir la parole qui va galvaniser ce qu'ils portent en eux d'énergie sensible, pour les conduire palpitants au-delà même de leur force expressive.

Et commence l'échange des mots. Il y a douze ans que Griffith débute dans le cinéma. Il était auteur dramatique. Un des premiers il comprit que l'art muet pouvait matérialiser certaines formes de sensations décrites mais non senties de la pensée, inaccessibles au théâtre, au roman, à la peinture, et il s'y consacra.

Dégager le cinéma des autres formes de l'art, lui révéler sa propre voie, sa propre grandeur, sa propre personnalité, tels furent l'effort et la réalisation de Griffith qui fut toujours un novateur et non un disciple. A lui nous devons la découverte des premiers plans qui isolent l'expression, de ce jeu intérieur qui visualise par l'attitude, par l'opposition, le tréfond de l'âme, si différent du jeu dramatique ; cette étude des images floues qui fondent, estompent certains traits ; ces projections irisées ou dégradées en une même teinte qui encadrent l'écran ; les tentatives de taches colorées sur le noir de la photographie. Griffith est celui qui crée et que l'on suit. Le cinéma lui doit toute la force de la technique actuelle.

« — Estimez-vous que le directeur

de films doit être le seul auteur de l'œuvre ? »

Griffith sourit : « — J'achète une idée, mais je la transforme, je la découpe moi-même. »

Et Griffith n'ajoute pas que d'une pâle nouvelle, que d'une pièce stricte dans ses mots et son armature dramatique, il amplifie l'idée, pour la recréer en une vie nouvelle riche de réalisme de prolongements et de symboles. Oui toute œuvre qui vaudra au



ALFRED PAGET (Balthazar)
et SEENA OWEN (La Princesse)
dans *Intolerance*.

cinéma par la sensibilité et la force doit émaner d'une seule volonté. L'évidence en est claire. A un peintre on n'imposera pas un sujet dont un artisan esquissera préalablement les traits, pour ne lui laisser que la coloration des formes dessinées. Son tableau entier doit résulter d'un choc de sa sensibilité. En industrie un procédé de division est applicable même nécessaire, mais non en art ! Il était naturel que Griffith qui est un grand artiste, doué d'une émotivité profonde, s'évada des coutumes générales et prouva que la grande œuvre cinématographique est individuelle comme toutes les œuvres belles.

Et Griffith parle de ses films. Né en

1880 à La Grange (Kentucky), il débute en 1908 par *Les Aventures de Dolly*. En douze ans il fit plus de quatre cents films (« Les uns mauvais » ajoute-t-il avec bonhomie) et dont les plus beaux furent *La Naissance d'une Nation*, *Intolerance*, *Le Lys brisé* et *Way down east*.

Une même idée philosophique semble le dominer : celle du progrès de l'évolution humaine, toujours retardée par les forces brutales de la réaction. C'est le thème d'*Intolerance* et sur une variante celui du *Lys brisé*. Le Chinois et la pauvre petite girl des bas-fonds de Londres sont frères, bien que de races différentes, par l'égalité de leur évolution spirituelle. Mais toutes les puissances de l'obscurantisme fort de leurs droits de tradition représentés par le Boxeur se dressent contre leur union pour l'anéantir, comme Cyrus le Barbare détruit Babylone la Civilisée, dans *Intolerance*.

... Et Griffith parle de la musique, de la musique qui guide la mesure des images à l'écran. Il sait toujours en mettant en scène le chant des instruments qui correspondra à l'action qu'il règle. Aussi n'est-on pas étonné, quelques instants plus tard, quand on visite les grandes salles de projection de travail, de trouver la place de l'orchestre, et de voir un piano et des pupitres de musiciens. Musique de l'esprit, musique de l'œil ; le cinéma doit être un rythme, sans dissonance. Aussi Griffith veut-il imposer aux cinémas du monde entier qui prendront ses films les compositions harmoniques qui doivent les accompagner.

Miss Carol Dempster, Richard Barthelmess, Ralph Graves s'impacientent dans la grande salle carrée. C'est l'heure du travail. Et Griffith va vers eux.

Tandis que, dans la brume, s'estompent la grande maison de campagne solitaire, le hangar élevé, les laboratoires perfectionnés, alignés le long de la baie et prêts à lancer les productions du Maître aux quatre coins du monde, les arbres qui cachent les constructions en plein air faites pour *Way down East*, les immenses usines où se fabrique le « film » paraissent une hérésie, une offense au septième art que l'industrie tuerait, si des hommes, de grands artistes comme Griffith n'apportaient pour le défendre l'air pur du travail solitaire, la grandeur et le culte de la pensée.

GERMAINE DULAC.



LILLIAN GISH et ROBERT HARRON
dans *Le Pauvre Amour*

NOTES

Mathot. — Quand on ne voyait en lui qu'un bon Belge bien nourri — mais il jouait les jeunes premiers « mondains » — la France l'adorait. Et en somme ce n'était pas réellement Monte-Cristo, mais il avait l'air d'un très convenable Monte-Cristo. Peut-être reçoit-il moins de lettres d'admiratrices maintenant (et encore je n'en sais rien), seulement il est cent fois mieux, et même, dans un joli drame à paysages qui s'appelaient *Papillons*, il était tout à fait émouvant, l'Ami Fritz est plus facile. *Blanchette* est difficile. La silhouette du paysan de *Blanchette* existe. Donc Mathot, interprète de cinéma, existe.

Huguette Duflos. — Jolie.

France Dhélia. — Un peu midinette en *Sultane de l'Amour*. Mais dès qu'il faut sortir ses griffes pour défendre sa bouche ou son cœur, c'est bouillant comme chatte en colère. Et s'il faut aimer, chair et appel total bien entendu, voyez son élan. Préservez-nous, préservez-la des petites jeunes filles en sucre, de Meilhac et des films à costumes du Châtelet.

Debain. — S'il arrive dans une pension de famille, en Suisse, par exemple, on dit (je crois) : « C'est un Anglais en vacances. » S'il arrive dans un film, on s'écrie : « Enfin ! un Français qui est drôle. » Et s'il n'avait pas réussi, on le traiterait de fumiste. Il travaille.

Evremond. — Tout à fait exceptionnelle, cette vérité d'homme qui se

révéla en l'honneur de *l'Homme qui vendit son âme au Diable*. Fin, moqueur, pas trop, distingué, pas insolent, pas familier, juste, vivant, attachant, sincère, quoi encore ? Tout ce qu'il fallait pour que personne ne le fasse tourner. On n'y a pas manqué.



M. SÉVERIN-MARS dans « *La Roue* »
le prochain film d'Abel Gance.

Séverin-Mars. — Mais c'est un montagnard ! Pourquoi ? Je n'en sais rien. L'acteur de *l'Oiseau bleu* et de *Terres chaudes* et de *la Marque de la Bête* — qui heurtait son musculéux éternement aux gênes du théâtre presque d'art — s'installe dans le blanc et noir comme un laboureur né dans la terre. Les beaux sillons ! Cela est âpre et doux. C'est du soleil sur le sol retourné. *La Dixième Symphonie ! J'accuse !*

Ah ! si on avait su ce que *J'accuse* accusait ! Séverin-Mars a bondi dans les tranchées de *J'accuse*, et le voilà dans *la Roue*, *l'Agonie des Aigles*, et cela va, va toujours. Le laboureur conquiert des domaines. Son terrain est un territoire Terre de France, cet homme naturel et fort est toujours, dans des films assez européens, un front assez français.

Mag Murray. — Est-ce elle qui est paresseuse ou ses éditeurs qui sont bêtes ? Le fait est qu'on ne la voit plus. Tant pis pour nous. Cette vie directe, cette sobre violence et ce don de l'emportement et de la maîtrise nous enchantèrent même dans ce drame à l'encre de Chine, où on la faisait violer par un Chinois et où elle jouait à cache-cache avec un boa constricteur neurasthénique.

Yvette Andreyor. — Elle semble brûlée par un tourment qu'elle ne confessa jamais. Peut-être le spectre de *Judex* se traîne-t-il sur ses talons avec un bruit de chaînes. J'aime bien son air de fleur brisée qu'un coup de fouet — je veux dire un coup de nerfs — suffit à galvaniser, à déchaîner, à multiplier toute. Nous l'entendons crier.

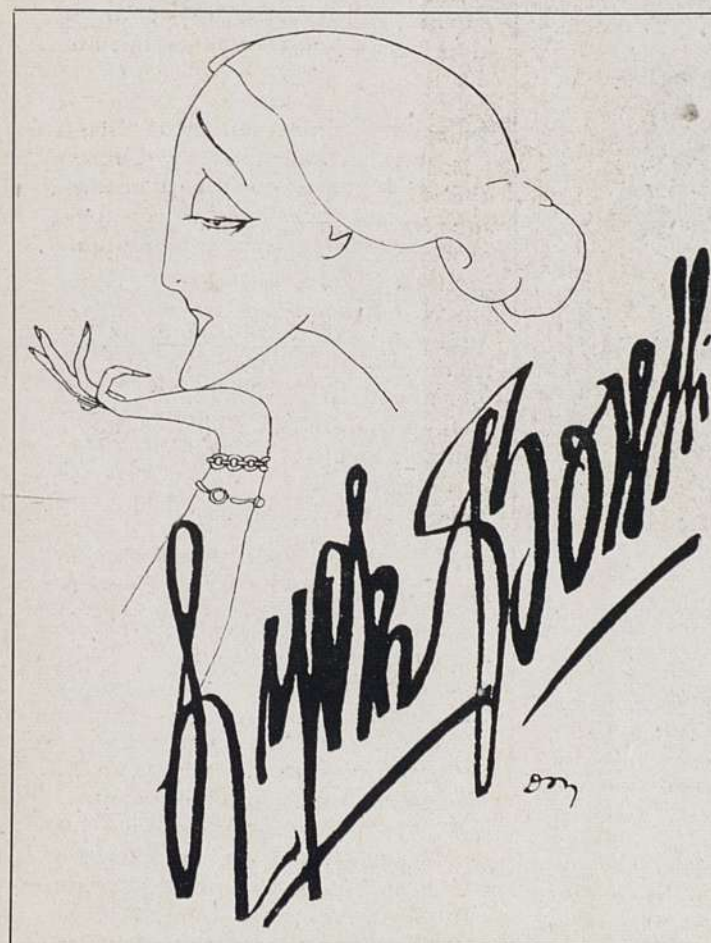
Tsin-Hou. — Que je vous dise ? On nous annonça qu'il était sublime. On devait dire — comme on avait dit : « Le Japonais de *Forfaiture* » — on devait dire : « Le Chinois de *Li-Hang le Cruel*. » Très juste prévision ! Et l'on n'a pas autre chose à dire...

LOUIS DELLUC.



MUSIDORA

De *Judex* à *La Vagabonde* et *Pour Don Carlos* que d'efforts, que d'enthousiasme, et quelle autorité de rythme et de plastique.



LYDA BORELLI

Nous ne reverrons plus à l'écran, dit-on, la brillante comédienne tragique de *la Marche Nuptiale* et du *Phalène*.



SIGNORET

On renonce à citer tous ses films. Il a été des premiers jours de l'écran et le voici en tête de l'interprétation cinématographique française avec *Le Réve*, *Le Silence*, *Le Père Goriot*.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Deux films.

La Société d'Éditions Cinématographiques, à laquelle nous devons *Quand on aime* et *Gigolette*, commence deux nouveaux films.

Nous avons eu l'occasion déjà de parler du premier : *L'Arlésienne*, que devait tourner M. Léon Poirier et que va réaliser M. André Antoine.

Le second est un scénario de M. Pierre Decourcelle, *La Baïlonnée*. Il sera mis en scène par le réalisateur de *L'Essor*, M. Charles Burguet, qui faillit trouver la mort dans l'accident où périt Suzanne Grandais.

A Joinville.

La Société Russe Paul Thiemann, dont la première production *Le Sens de la Mort* avec André Nox et Yanova, a été un grand succès, réalise en ce moment l'adaptation cinématographique de *Pour une Nuit d'Amour* d'après la curieuse nouvelle d'Émile Zola. M. Protazonoff en est le metteur en scène.

Les deux principaux protagonistes : Van Daële interprète de Narayana, de Fièvre, etc., et Blanche Ross, jeune étoile américaine.

Un Titre.

Après *l'Épingle Rouge*, voici *La Vivante Épingle*. C'est un scénario de Jean Joseph Renaud que tourne en ce moment sur les studios Gaumont M. Jacques Robert, dont ce sera le premier film, en tant que metteur en scène.

L'interprétation comprend MM. Jean Hervé et Jean Touliout et Mlle Le-grand.

Petit jeu.

Quel est donc ce metteur en scène, aussi connu par la pauvreté de ses conceptions que le peu d'excuses de ses réalisations — et auquel il ne faudrait pas le dire — que de bienveillants confrères ont surnommé : *L'enfilmeur de perles*?...

Départ.

M. Hervé (pas le même) qui collabore avec M. Chimot à la mise en scène de Colomba est parti sur la côte d'Azur, tourner *Un Témoin dans la Nuit*.



ASTA NIELSEN

la fameuse actrice des écrans d'Allemagne continue par de nouveaux succès une carrière exceptionnelle. Sa récente interprétation cinématographique du rôle d'Hamlet a produit grand effet.

Du Sable.

Après *Visages voilés*, *Ames closes*, après *l'Atlantide*, voici qu'on annonce un autre film tourné dans le désert, ou tout au moins aux confins du Sahara. M. Pierre Marodon vient en effet de terminer *Le Diamant Vert*

ciné-roman en douze épisodes, commencé en octobre dernier, et dont l'action se déroule aux environs de Biskra et de Touggourt. Les interprètes principaux : Claude France, Magguy Delhiac, qui tourne en ce moment *L'Arlésienne*, Marthe Lenclud, Manuel Caméré, qui interprète *vers l'argent* de René Plaissetty, Jack de Trévières et Rosti.

On raconte qu'en plus de nombreux accidents survenus durant l'exécution du film, quelques incidents aussi se produisirent... entre cette artiste très belle et le metteur en scène... de propos aigres doux, on faillit en arriver un jour à un véritable pugilat... Au Sahara où les soirées doivent être mornes, on doit rechercher le plus de distractions possibles...

Crise.

M. Henry Bordeaux est à la mode : après *l'Ecran Brisé*, après *la neige sous les pas*, voici qu'on annonce la prochaine réalisation des *Rocquevillard*. Le metteur en scène ne serait pas M. d'Auchy dont on s'imaginait qu'il avait seul le droit de visualiser les œuvres du maître, mais M. Duviervier nouveau « cinéaste »...

On parle de Van Daële, Melchior, Jeanne Desclos et de Desjardins dans la distribution...

Nos soirées d'hiver au cinéma...

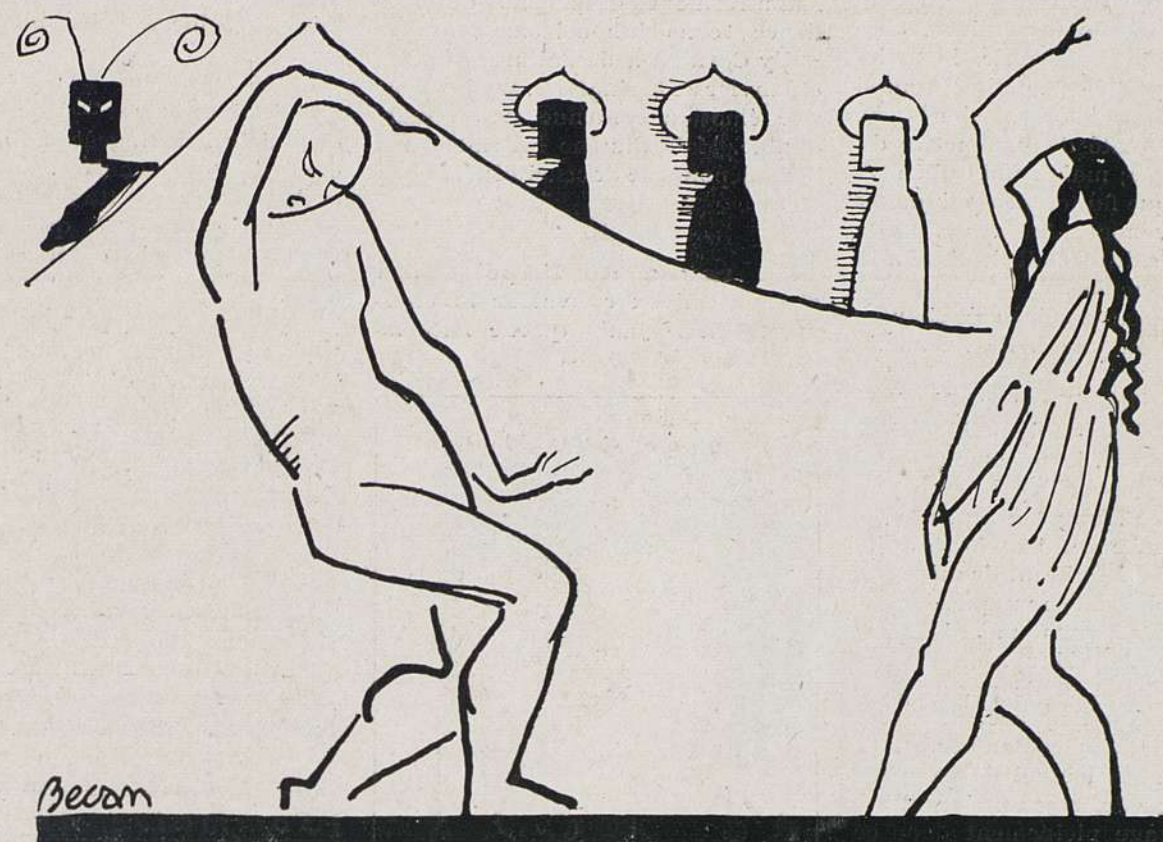
Le premier.

Fantasio est en train de terminer son premier film. Comédie de 600 mètres, qui sera éditée par la maison Gaumont.

Nous avions déjà annoncé son titre *Le paradis perdu*. M. Pierre Colombier en est le metteur en scène.

M. Victor Boucher devait en être le principal interprète, mais l'artiste empêché n'a pu tourner. Les protagonistes du film sont donc : MM. Lefaur et André Luguet et Mme Diamant.

Nous en aurons bientôt la première présentation. ANDRÉ DAVEN



JEAN BORLIN et Mlle JOHANSEN
dans *L'Homme et son Désir*

SPECTACLES

L'homme et son désir

Quand on présente au public d'une répétition générale quelque chose d'un peu nouveau, il se met à hurler. Et si ce quelque chose est simple, juste, intelligent, tout le monde a peur. On peut s'amuser en lisant ce que le poème plastique de Paul Claudel a suggéré aux journaux de Paris. En voilà des furieux. L'histoire des deux lunes, l'histoire des heures du jour et de la nuit, l'histoire de l'écharpe déroulée, ce sont là de beaux prétextes à invoquer la sagesse latine, l'équilibre français, la pureté d'Ile-de-France. Ainsi soit-il !

Il reste pour nous et pour beaucoup d'autres qui n'écrivent pas dans les journaux que le thème de *L'homme et son désir* est une admirable idée de poésie visuelle. La réalisation décorative est d'un intérêt surprenant. Les plans superposés où

agissent les commentaires mimiques du poème central sont une trouvaille, avec la sécheresse d'une trouvaille



PAUL CLAUDEL
l'auteur du poème
de *L'Homme et son Désir*

qu'il faudra préciser, resserrer, mettre au point bien vite. La déformation du décor et de la couleur exige de longues recherches. Et nous y arrivons. J'avoue d'ailleurs que l'effort de Mme Parr est remarquable, et que les costumes sont particulièrement réussis.

Jean Borlin, harmonieux et sobre, dépasse de beaucoup tout ce qu'il a fait jusqu'ici. Son intelligence touche par moments à la force. Il nous a touché par telle note d'âpreté et de trouble que nous n'osions espérer. Parmi ses partenaires, Mlle Johansen l'a heureusement aidé avec des gestes délicieux, dans ce finale de sensualité remarquable qui clôt le poème à la façon d'un *fondus* cinématographique. De la musique de Darius Milhaud, je n'ai rien à dire. Elle m'enthousiasme. C'est de la musique.

EVE FRANCIS.

Le soleil de minuit, un acte en vers d'intentions candides, contient l'honnêteté cherchée, la maladresse et la prétention petite, propres aux « copies » d'élèves doués. Et aussi, la volonté de commettre du vers classique; mais celui qui en résulte n'est que fautes prosodiques et rimes convenues. Au reste, cette petite composition était destinée à la Comédie-Française.

Harry Krimer a raison de chanter son rôle, c'est une belle harmonie qu'il y met.

Et dire que la critique sut démêler, dans cet acte, comme dans *Une faible femme*, naguère, la marque précoce du talent le plus brillant!

Mais Irénée Mauget a repris cette sincère, gracieuse, souriante *Madame Beudet* à qui tout de même on peut reprocher: le manque de nouveauté (n'avez-vous pas lu cela quelque part dans Maupassant?) une vulgarité de ton et de pensée trop générale, le jeu trop accentué vers le ridicule de Jacques Baumer.

Le conflit perd ainsi de sa grandeur. Il en garde, avec un air salubre qui se dégage pleinement dans ce noble Nouveau-Théâtre ou rien n'intervient, on le sent, que de sincère et de désintéressé.

• **Le Caducée**, avec les mérites d'une éclatante distribution, a ceux d'être exactement approprié à l'attente du grand public actuel. Ce qui est surprenant, quand on songe qui est l'auteur. Mélodrame, donc, comportant dans le sujet juste la part d'exceptionnel qui permettra les détails pittoresques; mélodrame moins nerveux, certes, que ceux de Bernstein, mais moins nu aussi, moins écorché. Si maintes rencontres y sont prévues, — et l'aventure elle-même, qui s'accomplit réellement voici quelques années... — si les caractères sont sans profonde personnalité, la marche des scènes est menée sûrement et, dans les deux derniers actes, avec une force grondante. On écoute tout le temps.

Harry-Baur apporte là son originalité, sa mimique aiguë qui convient si bien à ces personnages un peu anormaux, son lyrisme, si je puis dire, dans le réalisme qui, par l'excès même du jeu, violente le jugement: la perfection ne deviendra point pour cet acteur, comme pour tel autre, le reposoir où les publics

l'admireraient désormais de confiance et sans enthousiasme nouveau. Nelly Cormon a de l'allure, Alcover et Janvier de la sincérité, Marie Laure une émotion contenue très remarquable. Mais Simone Frévalles m'a paru dépourvue de sensibilité.

• **La revue de l'Apollo** met d'autant mieux en valeur la charmante Elsie Janis qu'elle l'accom-



DARIUS MILHAUD
le compositeur
de *L'Homme et son Désir*.

pagne peu adroitement, pauvrement surtout en dépit de ses richesses volontaires. Le mauvais goût des évocations historico-érotiques et un manque total de bonne humeur dans les scènes de... fantaisie (?) causent des moments pénibles. Mais la délicieuse créature qui chante, joue, mime ou danse, en frac, robe de voyage ou de soirée, possède l'art de parler au public avec modestie, et les plus savantes roueries par où l'artiste parvient au naturel. Elle danse surtout, d'incomparable façon, avec une fougue aisée d'animal svelte. Et enfin, Miss Elsie Janis, vous nous faites si doucement comprendre que vous êtes très intelligente et de très bonne compagnie!

Seuls d'une copieuse distribution,

Fagan et Dario sont personnels, l'une agréable et l'autre adroit.

• **Al'Alhambra**. — Vingt minutes de plaisir délicat, grâce à Billy Wells et ses deux partenaires. Ils chantent et dansent avec cette facilité et cette cocasserie mesurée que semblent seuls connaître les acteurs du music-hall anglais. Les « numéros » de chez nous évoquent le plus souvent les fards ordinaires, la valise en osier, le cervelas mangé dans la loge. Il n'y a que ceux de là-bas qu'on puisse imaginer endossant, au sortir de scène et pour rentrer chez soi, des vêtements de soirée...

RAYMOND PAYELLE.

cinéa

Sommaire du N° 2

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, Henriette Janne, L.L.

Louise Fazenda et quelques autres. — Lionel Landry.

Les films suédois. — Louis Delluc.

L'art pour le septième art. — Canudo.

Notes.

Les pages de ma vie. — Chaliapine.

Derrière l'écran. — Daven.

Photos et Portraits de Pearl White, Irène Castle, Barthelmess, Antoine, Sacha Guitry, Van Daele, Modot, Ida Rubenstein, Chaliapine, Yonne Aurel, etc.

Dessins de Capiello, Sacha Guitry, Einar Nermann, Bécan, A.-F. Marty.

Sommaire du N° 3

Les films d'aujourd'hui. — Pierre Scize, Léon Moussinac, L.L., Henriette Janne, J.-H. Lévesque.

Notes. — Louis Delluc.

Variations. — Lionel Landry.

Interprétation. — Roger Karl.

Le synchronisme cinématographique. — Vuillemoz.

Spectacles. — Eve Francis.

Derrière l'écran. — Daven.

Pages de ma vie. — Chaliapine.

Echos, Réponses, Concours.

Photos et Portraits de Charlie Chaplin, Nazimova, Betty Blythe, Jane Myro, Roger Karl, Eve Francis, Pavlowa, Diaghilew, Bakst, Stravinsky, etc.

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine



Yachka avait à profusion de cet esprit des rues qui plait tellement aux foules.

Ses quolibets, ses boutades énergiques, sa voix forte et enrouée m'éblouissaient et m'impressionnaient infiniment.

J'étais persuadé que tout le monde le craignait, même le procureur en personne.

Je le regardais bouche bée, pendant qu'il lançait ses boniments pittoresques et, m'efforçant de les graver à jamais dans ma mémoire, je me disais :

— Le voilà le vrai bonheur! Etre un homme dans le genre de Yachka!

Tous ses collaborateurs me paraissaient aussi des créatures extraordinaires, remplies de joie inépuisable. Ils avaient tous l'air d'être très heureux de pouvoir rire et plaisanter sans fin.

Pendant des heures entières je restais près de la porte du cirque forain en regardant le défilé interminable des « artistes ». Plus d'une fois je remarquais qu'une sorte de vapeur émanait d'eux comme d'un samovar... Naturellement, je ne me rendais pas compte que c'était la transpiration la plus vulgaire, qui était le résultat de leur travail infernal, acharné.

Je ne saurais pas dire si c'est Jakow Mamonoff qui, le premier, m'attira vers la vie de théâtre, mais il se peut que ce soit grâce à cet homme qui se consacra tout entier à la tâche difficile d'amuser les foules que la passion du spectacle, l'amour du théâtre si différent de la réalité, naquit dans mon âme.

J'appris bientôt que Mamonoff était un simple cordonnier et qu'il com-

mença ses « représentations » avec le concours de sa femme, ses fils et ses apprentis seulement. Tels furent les cadres de sa première compagnie théâtrale.

C'était pour moi une raison de plus pour l'admirer. Il fallait être quelqu'un pour pouvoir sortir ainsi de son sous-sol et s'élever jusqu'au rang d'un clown!

Les jours de fête passés, la place devenait complètement déserte, on enlevait les toiles des baraques, tout était fini.

Finie la fête passée comme un rêve! La place prenait l'aspect lugubre d'un cimetière sans tombes et sans croix.

Longtemps encore je faisais des rêves étranges, magnifiques.

C'étaient comme des couloirs très longs, aux fenêtres rondes, d'où je voyais des villes d'une beauté merveilleuse, des montagnes, des temples étonnants comme il n'y en a pas à Kazan et beaucoup de belles choses qu'on ne pouvait voir que dans un songe...

• • •
Nous nous installâmes au faubourg Tartare dans une petite pièce qui se trouvait au-dessus d'une entreprise de forge.

A travers le plancher on entendait tout le temps des coups de marteaux joyeux et rythmiques. Toute la cour était pleine de vieux carosses, de roues, etc...

Je me souviens d'un forgeron, un jeune gars qui bavardait souvent avec moi pendant le travail. Je lui aidais dans la mesure de mes moyens. Il ne buvait pas d'eau-de-vie et chan-

taient très bien. C'est dommage, j'ai oublié son nom; il m'aimait beaucoup... moi aussi je l'aimais bien. Généralement, lorsqu'il se mettait à chanter, ma mère, qui restait tout le temps assise près de la fenêtre, un travail à la main, commençait à chanter à son tour et c'était pour moi un plaisir extrême d'entendre ces deux voix qui s'accordaient si bien ensemble.

J'essayai de me joindre à eux bien timidement d'ailleurs, ayant peur de brouiller la chanson, mais le forgeron m'encourageait :

— Vas-y, Fédia, vas-y! Chante plus fort, tu auras le cœur plus gai. Une chanson, c'est comme un oiseau lâche-la et elle s'envole joyeuse vers le ciel!

Quoique j'étais très gai, même sans avoir recours aux chansons, je remarquais en effet, que lorsque je m'étendais sur l'herbe des champs et que je commençais à chanter, longtemps après, lorsque la chanson était achevée depuis un bon moment j'avais la sensation de la voir encore vivante qui s'envole, s'envole plus haut vers l'infini.

D'habitude, je fréquentais assez peu les églises. Pourtant un soir que je jouais aux alentours de l'église de Saint-Varlaam j'y pénétrai dedans.

Déjà sur le seuil j'entendis un chant solennel et harmonieux. Je m'approchai des chœurs et je vis qu'ils étaient composés d'hommes âgés et de tous jeunes garçons. Je remarquai qu'ils tenaient dans leurs mains des feuilles de papier réglé. J'avais déjà entendu dire que pour le chant on employait des notes.

(A suivre) L. VALTER trad.

P A L L - M A L L L

Divers

— Dans le monde il y a environ 52.000 salles de cinéma.

— George K. Spooov. (amér.) a fait une nouvelle invention concernant le ciné stéréoscopique.

— En Amérique a eu lieu le premier congrès de musique cinématographique.

— En 1920 l'Amérique a exporté 52.500.000 mètres de film et importé 31.800.000.

— En Angleterre, l'Armée du salut utilise le ciné pour la propagation de leur idéal.

— A Copenhague on fait un film pour la circulation des autos et des gens en rue.

— A Rome le Lilliput-film, filme des jeux de marionnettes.

— Il existe un Badecherfilm pour les bains d'Aix-la-Chapelle. Ce film de propagande donne des vues des bains et des vues de la ville et des environs.

— En Hollande on a donné avec succès un film traitant du blocage alimentaire d'un peuple et de sa répercussion sur la santé du peuple.

— Il existe en Allemagne de nombreux films pour l'éducation populaire : Animaux sur terre et mer. Sports. Aviation. Sciences naturelles. Géographie et ethnologie. Le Rhin aux points de vue géographique, historique et industriel.

— Les films techniques aussi sont nombreux. Il y a aussi des films politiques. Pour l'éducation du peuple il existe également des films médicaux.

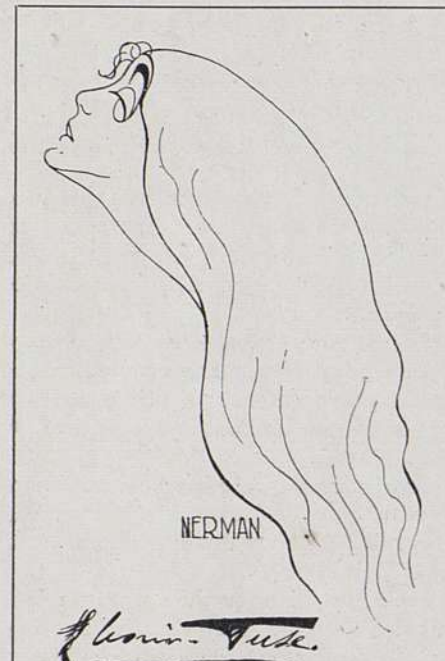
Ciné pour écoles

Le premier ciné pour écoliers est entré en activité le 15 janvier 1921, à Berlin. Ce ciné groupe autour de lui les 15 écoles d'un arrondissement (8 à 10.000 enfants).

Le capital de 10 à 12.000 marks nécessaire aux représentations a été réuni par souscription à des actions.

L'entrée est fixée à un demi mark et 10 0/0 des places sont gratuites afin de favoriser les enfants nécessiteux. Pour l'organisation il y a un directeur, un caissier et un secrétaire. Chaque école a son mot à dire. Les

parents sont admis aux représentations. On réunit les mêmes classes pour un même spectacle instructif, ou bien la moitié supérieure de la classe et la moitié inférieure à qui on donnera des contes. Les anciens élèves auront une soirée spéciale qui



ELEONORA DUSE.

L'admirable « créatrice » de *La Gioconda*, des *Bas-Fonds*, de *Locandiera*, de *La Femme de Claude*, réparait sur la scène après un silence de dix ans. C'est à Turin qu'elle vient de jouer, avec Zacconi, *La Dame de la Mer*, d'Ibsen. On nous fait espérer sa prochaine visite à Paris.

comportera matière à éducation supérieure. Il y aura aussi des représentations pour adultes.

Le ciné pour écoles aura ses archives.

L'âge du film

Au point de vue de sa valeur populaire, la cinématographie allemande est un produit de la guerre. En ce moment le marché mondial lui est encore fermé, mais bientôt, avec la paix politique commencera une période d'expansion mondiale. Mais il

faudra que l'Allemagne permette l'import du film étranger, encore limité pour le moment, si elle veut que le film allemand puisse être exporté.

Lorsque l'industrie mondiale du film établira ses droits par des organisations nationales; lorsque les pouvoirs publics lui donneront le soutien dont elle a besoin; lorsqu'elle sera libérée des impôts et de la censure irraisonnable, elle se déploiera de plus en plus.

Avec sa croissance, elle affinera les moyens par lesquels la cinématographie est devenue la Puissance la plus forte qui puisse influencer la vie spirituelle des peuples.

L'état qui n'entretient pas la vie de cet organe vital, mutilé le corps du peuple et détruit au lieu de construire. Un jour il devra constater qu'il a laissé échapper une chance d'avenir, parce qu'au bon moment, il n'y a pas eu la vision exacte de ce qui était nécessaire à son développement.

Films historiques

Le domaine du film comprend des pages de la vie réelle, des visions de vie idéale, des présentations de vie artistique et aussi des films historiques.

Il n'y a pas de différence fondamentale entre tous ces domaines. La différence se trouvera là où on essaie de délimiter les qualités propres du film.

Ce qui manque au ciné est la parole. On essaie d'y remédier par des sous-titres. C'est un compromis qui ne peut être suffisant même lorsqu'on le complète avec une présentation artistique. Il faudrait donc ne donner dans tout film et en particulier dans le film historique que des scènes qui comportent une image complète, suffisante par elle-même.

Le film historique, comme tout autre film, comporte nécessairement une partie subjective, une tendance déterminée. Le choix des scènes, des personnages doit se faire de façon à servir une direction déterminée.

C'est cette tendance qui captive le public. De là découle que l'auteur

d'un film historique doit avoir une conception solide des événements. Il doit aussi pouvoir situer les actions dans un milieu exact qui puisse créer l'atmosphère. Cela demande beaucoup de qualités qui rarement se rencontrent en un seul être. Le film historique en dehors du metteur en scène demanderait une collaboration avec l'auteur, d'un historien et d'un critique d'art.

France-Amérique.

L'avis de William Fox, est que la France doit tenir, en Europe, la place occupée en Amérique par la Californie, c'est-à-dire devenir un centre de production cinématographique. De plus en plus, l'Amérique réclame du film français et notre production nationale ne peut tarder à trouver, aux Etats-Unis, les mêmes débouchés que la production cinématographique américaine trouve chez nous. Notre prépondérance du début doit s'affirmer à nouveau.

Notre beau pays, favorisé par la Nature, tant au point de vue climatique que par la magnificence de ses paysages, offre assez de sites merveilleux pour servir de cadre aux meilleures œuvres. Il n'y a donc aucune raison pour que la France voie l'industrie cinématographique se développer partout ailleurs, et surtout chez ses plus proches voisins, au détriment de ses intérêts.

Si les trop timides capitalistes français restent indifférents devant l'essor fécond de ce nouvel art, soyons reconnaissants aux riches étrangers qui ont le geste amical de nous tendre la main. — une main dorée de dollars, car il en faut beaucoup! — pour aider cette industrie si française à reprendre sa place dans le monde.

Ayons donc pleine confiance en l'amitié et en l'aide commerciale d'un William Fox qui n'a pas hésité à faire l'acquisition des œuvres populaires de nos plus illustres auteurs, ni à organiser la réalisation des ouvrages. Ce fameux manager qui est, sans contredit, le plus grand spécialiste en la matière, a fait le vœu de patronner dans son généreux pays la production française. Aussi vient-il de décider de filmer en France une série de grandes scènes pour lesquelles il est tout prêt à engager des sommes formidables.

Félicitons M. William Fox, un des

princes de l'industrie d'outre-Atlantique d'avoir choisi la France comme terrain d'action et comme levier de la Cinématographie Mondiale. Et cela, quand tant d'autres de ses confrères ont préféré porter ailleurs leur sympathie ou leurs intérêts. Puisqu'il est aujourd'hui un fait avéré que trop de grandes firmes américaines ont passé d'importants traités commerciaux ou ont même fait fusionner leur marque

Les Yeux Brûlés

Le spectateur ne sait peut-être pas que les interprètes souffrent beaucoup pour le distraire.

Il y a dans les studios des lampes puissantes. Si on ne les isole pas au moyen de verres plombagés elles brûlent les yeux qui les regardent. Et dans la plupart des studios ces verres protecteurs n'existent qu'en espérance.

Et les accidents se multiplient, s'aggravent, il y a là un danger sérieux. Nous n'avons pas tant de bons interprètes que nous puissions les rendre aveugles.

Voulez-vous quelques noms de martyrs ?

M. Aimé Simon-Girard qui tourne d'Artagnan des Trois Mousquetaires et qui souffre depuis cinq mois.

M. de Max (Le Cardinal de Richelieu).

M. André Nox (La Mort du Soleil).

Mlle Denise Lorys (La Mort du Soleil) très gravement atteinte.

Mlle Madeleine Lyrisse, un mois de chambre noire et de souffrance et incapacité de tourner en studio désormais.

avec celle de grosses maisons cinématographiques étrangères.

Pour tourner les films en question, la Fox Film Corporation a l'intention de ne s'adresser exclusivement qu'à des interprètes français. Actuellement, dans le but d'organiser ce vaste programme de prises de vues, M. Winfield R. Sheehan, Directeur Général et M. A. Carlos, Administrateur, sont dans nos murs avec M. Gordon Edwards, un des « as » de la mise en scène dont nous avons déjà pu applaudir maints films sur nos écrans. Ces pionniers de la Cinématographie séjournent parmi nous aussi long-

temps qu'il le faudra pour terminer d'abord, dans un de nos plus confortables studios la mise en scène intérieure de leur *Rome sous Néron* et de leur *Vie de Marie Stuart* avant d'entreprendre d'autres travaux aussi intéressants dans un genre plus moderne.

C'est naturellement M. Gordon Edwards, qui sera chargé de la délicate mission de grouper les artistes Français les plus réputés. Nous pouvons dire dès maintenant que de sérieux pourparlers sont déjà engagés avec quelques-unes de nos meilleures vedettes de l'écran. M. Gordon Edwards, comme nous l'avons dit tout à l'heure, a fait depuis longtemps, ses preuves au Cinéma. Il est l'auteur et surtout le réalisateur d'œuvres fameuses, entre lesquelles nous avons pu remarquer et admirer : *Salomé*, *La Reine des Césars*, *Lassiter le Vengeur*, *La Femme fardée*, etc... Dernièrement encore, il vient d'obtenir à New-York un retentissant succès avec *La Reine de Saba*. Ce merveilleux film a remporté un triomphe mérité par la somptuosité de la mise en scène et le souci de l'exactitude historique. Le faste de ces scènes de Gala, les courses de Chars conduits par des femmes de pure esthétique, la chevauchée gigantesque de 4.000 cavaliers et la témérité de la plupart des interprètes dont plusieurs hélas! rencontrèrent la mort en chemin, ont vite établi la réputation extraordinaire d'une telle œuvre que nous espérons bientôt contempler ici.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance à la si belle initiative de William Fox et qu'à recommander à nos meilleurs artistes nationaux de s'empressement d'y collaborer en faisant dès maintenant leurs offres écrites, à la Fox Film, 17, rue Pigalle, en joignant leur photo à leurs références.

Nouveau Confrère.

Prochainement va paraître un nouvel organe de Cinéma, exclusivement corporatif, journal officiel des régisseurs, intitulé : *Ciné-couillises*.

Nos excellents confrères Boisyvon et Varedes en prendraient la direction.

Cinéa souhaite la bienvenue à *Ciné-couillises*.

M. Gabriel Timory va publier très prochainement, chez Flammarion, un volume intitulé : *Les Points de Chute*.

CONCOURS DE SCÉNARIOS



Envoyez-nous un scénario cinématographique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publiés d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez.

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprètes (*Signoret, Van Daele, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs (*Boisvion, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urviller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1^{er} Août prochain.

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'éditions françaises.

— **cinéa** —
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
— PARIS —

LES STARS D'AMÉRIQUE SONT EN PHOTO CHEZ

J. THIOLAT, 37, rue Ampère
Paris (17^e)

— Elsie Janis —
N. Talmadge = O. Thomas
C. Talmadge = O. Moore
M. Davies = E. O'Brien
O. Brady = E. Hammerstein
— C. Kimball Young —

**10 PHOTOS
pour 2.50 (franco)**

Album officiel du Concours de Beauté des Provinces de France (publié par le *Journal*, édité par *Comœdia illustré*). Dans ce magnifique album seront reproduits les portraits de toutes les lauréates du concours, dans leurs costumes régionaux. Prix de souscription : 15 francs. Ce prix sera porté à 20 fr. dès l'apparition. Adresser demandes et mandats au *Journal*, 100, rue de Richelieu

BONSOIR

*Vous dira quels
sont les bons soirs
du cinéma.*

*Si vous aimez le
cinéma, vous aimez*

BONSOIR

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à *Cinéa* des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de cinéma dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinématographique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le Jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas.

Prix : Le premier prix recevra deux cents francs et sera reproduit sur la couverture de *Cinéa*, il y aura quatre seconds prix de cinquante francs, qui seront reproduits dans *Cinéa*.

— **cinéa** —
10, RUE DE L'ÉLYSÉE
— PARIS —